les Francs avoit réuni ces deux qualités, long-tems même après l'établissement de leur Monarchie, & sous les petits fils de Clovis, Venance Fortunat Evêque de Poitiers, que l'Abbé Maffieu appelle dans cet Ouvrage, *le dernier des Poëtes Latins*, le rendit célèbre parmi les François par ses Poësies & par ses vertus.

Mr. l'Abbé Maffieu taxe Helynaud d'un défaut, qui affoiblit un peu l'idée de sa sainteté. *On reproche à Helynaud*, dit-il, *qu'il étoit un peu caustique, & qu'en cela il ne se sauva pas assez de l'esprit de Communauté.* Si on en juge cependant par le caractère que trace M. Maffieu, de la plupart de nos anciens Poëtes François, dont plusieurs n'étoient rien moins que gens de Communauté, on sera tenté de croire que la *causticité*, & le goût de la plus mordante Satyre est bien plus l'appanage du génie poétique, que l'esprit de Communauté. Mais à Dieu ne plaise, que nous adoptions ces injustes préjugés. Nous connoissons trop le cœur humain pour ignorer que le penchant à médire est de tous les états; & que l'aigreur du Poëte, comme celle de l'homme de Communauté est le fruit, non de leur profession, mais de leur caractère personnel.

Antoine Loyfel, Avocat au Parlement de Paris, donna au commencement du dix-septième siècle une édition assez exacte de ce qu'il put trouver des Ouvrages d'Helynaud. La pièce la plus considérable de ce Recueil est *le Poëme de la mort.*

Hugues de Bercy appelé par sobriquet *Guyot de Provins*, contemporain de Helynaud, est le plus agréable de nos vieux Rimeurs. Il composa la *Bible Guyot*. C'est une Satyre sanglante contre toutes les conditions de son siècle. Il l'appelle *Bible*, parce que selon lui elle ne contenoit que des vérités. *Malheur*, dit Mr. Maffieu, *à tout Ecclésiastique, & à tout*